

Ivan de MAGNEE : La géologie appliquée, du Minerai de Fer des Prairies de la Campine au Gisement de Cuivre de Kipushi (Hasselt, 23 mai 1905 - Ixelles, 5 février 1993)

Louis DOYEN¹

Ivan de Magnée est né à Hasselt le 23 mai 1905 où il y passa toute sa jeunesse. Son père était concessionnaire d'un certain nombre de minières qui exploitaient le minerai de fer sédimentaire des fonds des vallées, appelé dans la région : minerai de fer des prairies (ijzeroer). Ivan de Magnée sera très intéressé par les activités de son père qui vont orienter le choix de ses études.

Ivan de Magné obtiendra le diplôme d'Ingénieur Civil des Mines de l'Université de Liège en 1928. En 1930, au sein de la même institution, il obtiendra le titre d'Ingénieur Civil Géologue. Sa carrière professionnelle débutera en tant qu'assistant du Professeur Fourmarier à l'Université de Liège. En 1936, il sera nommé maître de conférences à l'Université libre de Bruxelles. Un an après, il sera nommé chargé de cours et obtiendra peu de temps après, la charge de Professeur ordinaire. Ses activités d'enseignant furent brutalement interrompue par la fermeture de l'Université Libre de Bruxelles, le 25 novembre 1941.

Jusqu'à la fin de l'occupation, il fut employé comme consultant par la Société Générale des Minerais pour laquelle il réalisera notamment des études sur les gisements plombo-zincifères de l'Est de la Belgique.

Il réalisera en Belgique les premières prospections géophysiques électriques, magnétiques et gravimétriques. Ses principaux collaborateurs dans ce domaine seront J. Raynaud, P. Anciaux, et P. Evrard. Ils seront ses amis pendant de longues années.

En 1948, il sera nommé Directeur du Service de Géologie Appliquée de l'ULB et aura la charge des enseignements dans les domaines suivants : la Géologie Appliquée, la Géographie Minière, la Préparation Mécanique des Minerais, la Prospection Générale, la Prospection Géophysique. Enseignements, auxquels s'ajoutera en 1951, l'Hydrogéologie.

Homme clairvoyant et doué d'une vision extraordinaire de l'avenir, Ivan de Magnée a créé à l'ULB, et pour la première fois en Belgique et éventuellement en Europe, de nombreux enseignements et centres de recherche nouveaux.

C'est ainsi qu'il fondera et dirigera : le Centre Belge de Prospection Géophysique, le Centre National de Géochimie, le Laboratoire de Préparation des Minerais, le Laboratoire de Radioactivité des Roches et Minerais, le Centre National Belge de Volcanologie. Tazieff, Jones, Elskens, Evrard... et tant d'autres feront partie de l'équipe dont José Honnerez.

Admis à l'Eméritat, Ivan de Magné donne le 24 octobre 1975, une leçon terminale intitulée : «INTUITION, HYPOTHESES, THEORIE».

Les Deuxièmes Journées de l'Industrie Minérale, tenues à l'ULB les 21, 22 et 23 janvier 1976, furent organisées pour rendre hommage au Professeur Ivan de Magnée. Pendant la séance de clôture, le Professeur Beaufays, Président de la Faculté des Sciences Appliquées, annoncera : «...il y a 48 heures à peine, la Faculté des Sciences

¹ Université libre de Bruxelles, Service de Géologie et Géologie appliquée, 50 avenue F.D. Roosevelt, CP 160/02 - B-1050 Bruxelles.

Appliquées, par une résolution prise à l'unanimité, vient de décider que l'ensemble des Laboratoires de Géologie et de Géologie Appliquée portera désormais le nom de Laboratoire V. Brien - I. de Magnée».

Mais quelle était donc la personnalité d'Ivan de Magnée ?

Professeur, ingénieur, scientifique, chercheur, membre de la classe technique de l'Académie Royale de Sciences d'Outre-Mer, administrateur ou président de sociétés, (sociétés scientifiques mais aussi de sociétés minières et de sociétés industrielles).

La personnalité d'Ivan de Magnée était complexe, multiple, une et indivisible. Aussi, je n'en évoquerai que quelques traits caractéristiques.

Ivan de Magnée était un homme de terrain. La Belgique et le Congo Belge de l'époque seront ses terrains de prédilection.

Les missions de 1933 dans les Kibara, de 1946-47 au Kasai notamment, et 1955 dans les Marungu jalonnent les recherches d'Ivan de Magnée en Afrique.

Sa mission de 1933 dans les Kibara dépassera toutes les espérances et de nouvelles sociétés de prospection et de recherches minières seront créées.

La réussite financière sera telle qu'elle incitera Victor Brien à faire oeuvre de mécénat envers la Faculté des Sciences Appliquées d'abord, puis envers l'Université de Bruxelles ensuite.

A Bakwanga, de Magnée démontrera qu'il est possible de localiser des pipes de kimberlites sous couverture par prospections électriques.

Ivan de Magnée n'était pas de cette catégorie de professeurs donnant des cours ex-cathedra devant de larges auditoires où, tels des maîtres du barreau, les effets de manche sont de mise et la représentation théâtrale de rigueur.

Ivan de Magnée a toujours, quant à lui, donné cours devant ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui des «petites sections» et son auditoire a toujours été, par la force des choses, restreint. Mais qu'à cela ne tienne, son audience fut internationale.

Ses notes de cours à peine dactylographiées étaient l'objet d'addenda multiples sous forme de notes marginales ou infra-paginales, voire de pages intercalaires pour les plus longues.

Il s'agissait toujours d'annotations relatant des informations nouvelles qu'il venait de recueillir ...et ses sources étaient nombreuses par ses contacts fréquents avec ses collègues belges et étrangers, par ses contacts avec le monde industriel et financier, par les informations recueillies aux multiples réunions internationales auxquelles il participait, mais aussi par ses lectures, car Ivan de Magnée était, en effet, un lecteur assidu de revues et de périodiques. Lorsqu'il quittait le Laboratoire, il ne manquait jamais d'emporter l'un ou l'autre fascicule qu'il lisait chemin faisant. Absorbé par ses lectures, il lui est arrivé plus d'une fois d'oublier de descendre du tram qu'il avait pris pour trois arrêts et de se retrouver tantôt aux étangs d'Ixelles, tantôt à la place Flagey !

* * * * *

Piero Zuffardi, dans l'allocution d'hommage rendu à Ivan de Magnée, lors des Deuxièmes Journées de l'Industrie Minérale, en janvier 1976, parlait d'admiration et d'affection à l'égard de son collègue. D'admiration pour ses qualités intellectuelles de très haut niveau et d'affection et d'amour pour ses qualités humaines.

Zuffardi faisait remarquer, à juste titre d'ailleurs, qu'Ivan de Magnée avec 80 publications environ, n'avait confié à l'imprimeur qu'une petite partie de ses observations et connaissances.

Il y voyait un indice de modestie et de générosité. En effet, dans la littérature nationale et internationale, le nom d'Ivan de Magnée était souvent cité avec les notations «communication personnelle» ou «communication verbale».

Et Piero Zuffardi de poursuivre en ces termes : «Ivan de Magnée a toujours préféré transmettre directement à ses élèves, à ses collaborateurs, et à ses collègues le fruit de ses observations, de ses réflexions, de ses connaissances et mettre son expérience à la disposition des chercheurs, qu'il s'agisse de ses élèves ou non».

Les anciens de «de MAGNEE», ceux qui ont eu le privilège d'avoir été de ses élèves, de ses collaborateurs, voire de ses amis, ont hérité de lui le goût de la recherche (mais il ne doit pas y en avoir encore beaucoup qui sont encore actifs).

* * * * *

Dans ses interventions, lors de séances scientifiques, jamais Ivan de Magnée ne se départissait de son amabilité, ni de la correction dans le langage ; même s'il s'agissait de critiquer des hypothèses hasardeuses ou de corriger des erreurs flagrantes.

Il ne contestait jamais les idées de ses interlocuteurs même s'il ne les partageait pas. Mais, par une démarche subtile, oserais-je dire par un jeu subtil, Ivan de Magnée demandait le plus généralement à son interlocuteur de préciser l'un ou l'autre point de son exposé laissé dans l'ombre, ce qui conduisait presque inmanquablement à une confirmation ou à une affirmation. Le poisson était déjà ferré, car immédiatement après, Ivan de Magnée évoquait une situation concrète. L'adversaire, pour autant qu'il y en ait eu un, restait perplexe, devenait blême, puis blanc, puis rouge et parfois vert ; il venait d'être mis en contradiction avec lui-même par la confrontation des faits avec sa théorie.

L'adversaire réalisait alors souvent, mais un peu tard, qu'il s'était lancé à la légère dans une entreprise hasardeuse aux bases instables et à l'édifice vacillant.

Dans sa leçon terminale, Ivan de Magnée rappelait : «qu'en géologie, l'hypothèse de travail devient cependant théorie admise, lorsque les conséquences logiques qu'elle comporte, se vérifient à l'échelle mondiale. Encore faut-il que ces conséquences soient réellement observables et de plus explicables par les lois de la mécanique, de la chimie et de la thermodynamique, voire par l'expérimentation de laboratoire».

«Le géologue est, disait-il, un optimiste, on le dit même rêveur sous prétexte qu'il s'attache à décrire et expliquer des phénomènes totalement inaccessibles à l'observation et à la mesure. Souvent, il y réussit admirablement, du moins dans la mesure où un contrôle immédiat est impossible.»

Dans les idées et les propos des autres, il cherchait toujours ceux qui étaient positifs et s'efforçait de les valoriser.

Redresser les erreurs d'autrui, sans imposer ses propres idées, sans faire du dogmatisme, sans faire de l'ironie facile, mais en aidant à réfléchir et en contribuant à une remise en question ; cela, c'est vraiment l'art du Maître, dans le sens le plus élevé du terme.